

1878

*Offert à mes chers Parents
Ch. Ruelle*

MR

DEUX TEXTES GRECS ANONYMES

CONCERNANT

LE CANON MUSICAL

PUBLIÉS ET TRADUITS

PAR

CH. ÉMILE RUELLE

Prix : 2 Francs

PARIS

BAUR, LIBRAIRE

11, RUE DES SAINTS-PÈRES, 11

1878

Bibliothèque Maison de l'Orient



132671

DEUX TEXTES GRECS ANONYMES

CONCERNANT

LE CANON MUSICAL

HEPTACORDE, PUIS OCTACORDE

PUBLIÉS

D'APRÈS LE MS. N-72 DE LA *Biblioteca nacional* DE MADRID.

AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES

PAR

CH.-EMILE RUELLE.

I.

Sur le manuscrit N-72 et sur C. Lascaris.

Le manuscrit N-72 de la *Biblioteca nacional* de Madrid est de format in-4°, en papier; il est écrit tout entier par Constantin Lascaris et, en partie du moins, à Messine, postérieurement à l'an 1495. Il contient, en effet, du fol. 140 au fol. 176 *verso*, une synopsis historique, composée par Lascaris lui-même, qui commence à Adam et se termine sur ces mots relatifs à la mort de Zizim, frère du sultan Bajazet II : Ἀχθεις ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῶν Γάλλων ἐς Νεάπολιν ἐκεῖ ἀπέθανεν ἐπ' ἐμοῦ ἔτει ,αυλ'ε'.

Quelques personnes seront frappées de cette date. Elles se souviendront d'avoir lu dans un livre célèbre que Constantin Lascaris, déjà bien vieux, à la suite d'une leçon émue dans laquelle, expliquant à ses élèves le Timée de Platon, il les avait longuement entretenus de l'étonnante tradition de l'Atlantide, reçut tout à coup la merveilleuse nouvelle qu'un nouveau monde venait d'être découvert à l'extrême Occident par un marin génois, et expira peu après (1492). L'illustre auteur de *Lascaris, ou les Grecs au xv^e siècle*, n'a pas eu la prétention, nous le savons, d'écrire autre chose qu'un roman historique; il serait puéril de s'armer en guerre pour combattre les erreurs de fait qu'on y rencontre. Cependant, comme ce roman est la source unique à laquelle semblent avoir puisé les auteurs de l'article C. Lascaris dans la plupart de nos dictionnaires biographiques français, il ne sera pas inutile de consacrer ici quelques lignes à une notice exacte de la vie de cet illustre Grec. Né en 1434 (1), il était âgé de dix-neuf ans lorsque Constantinople tomba au pouvoir des Turcs: il dit lui-même qu'il fut fait prisonnier par les vainqueurs (2). On ne sait ce qu'il devint de 1453 à 1460, époque où nous le trouvons établi à Milan, chargé d'un cours public de langue grecque, et donnant des leçons de cette même langue à la future reine de Naples, Hippolyta, fille de François Sforza. Nous pensons que c'est dans cet intervalle de sept années que se place notamment le voyage de Lascaris à Rhodes. On connaît, en effet, trois manuscrits qu'il copia dans cette île; et il y reçut en présent

(1) Souscription du *Matritensis* N-57: Τέλος τῆς δυσσευρέτου ποιήσεως τοῦ Κοίντου, ἣν Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις ἐξέγραψεν ἐτη δύο καὶ ἐξήκοντα γεγονώς ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας..... Ἔτει ἀπὸ θεογονίας αὐλῆς, ἡμέρα γ' Ἰουνίου μηνός.

(2) Fin de la synopsis historique composée par C. Lascaris, dans le *Matritensis* N-72, au fol. 176 v^o: Ἐάλω ἡ Κωνσταντῖνου πόλις...., καὶ ἐγὼ ἐάλων. Vers la fin de la liste des empereurs de Constantinople, composée par C. Lascaris, dans le *Matritensis* N-85, au fol. 258: Καὶ αὐτὸς αἰχμαλώτως γέγονα.

ou y acheta plusieurs autres manuscrits plus ou moins précieux (1). Or, avant la prise de Constantinople, il était encore trop jeune pour copier des manuscrits d'une main ferme ; et, une fois qu'il eut mis le pied sur le sol de l'Italie, il ne paraît pas qu'il s'en soit éloigné jamais, même temporairement. En 1463, il quitte Milan, se rend à Naples, où il était appelé par le roi Ferdinand I^{er}, mais n'y séjourne que peu de temps. Déjà en 1466, nous le voyons fixé à Messine, où il passa la fin de sa vie. Il y occupe la chaire de langue grecque qui était établie près du couvent de moines Basiliens de cette ville. De toutes les parties de l'Italie, de nombreux élèves accourent pour entendre ses leçons : parmi eux, on pourrait citer des hommes qui devinrent illustres, Pierre Bembo, François Maurolyco, Urbain Bolzani, etc. On appela alors Messine *une autre Athènes*. L'année de la mort de C. Lascaris n'est pas connue. C'est par un faux calcul qu'a été obtenu le chiffre de vingt-sept années pendant lesquelles on prétend qu'a duré son enseignement à Messine. Ce chiffre est beaucoup trop faible. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la *Biblioteca Nacional* de Madrid possède un manuscrit grec, en partie écrit de la main de C. Lascaris, à Messine, en l'an 1500, année de jubilé (2).

Lascaris s'était formé une collection de manuscrits grecs de contenu fort varié, et assez belle pour un particulier. Quelques-uns de ces volumes, en fort petit nom-

(1) Par exemple, le manuscrit de Chorikios (N-101) porte au f^o 188, comme il a été dit dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, nouv. série, t. I, p. 55, à la note 3, la souscription suivante de la propre main de Lascaris : Κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως, ἐν Ῥόδῳ δωρηθέν. Cf. les souscriptions du N-43 : Κωνσταντίνος ὁ Λάσκαρις ἐν Ῥόδῳ κτησάμενος ἐχρῆτο αἰεὶ καίπερ παλαιᾷ καὶ σαφῶς, et du N-85 : Κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως, ἐν Ῥόδῳ πορισθέν.

(2) Souscription du *Matritensis* N-99 : Κτῆμα Κωνσταντίνου Λασκάρεως τοῦ Βυζαντίου· οὗ τὸ μὲν ἐν Ῥόδῳ ἐκγραφήναι ἐποίησε, τὸ δὲ, τὰ τελευταία, αὐτὸς ἐξέγραψεν ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας ἀπὸ θεογονίας, ἀφ', ὅτε καὶ ὁ ἰωβηλαῖος ἐγένετο, μηνὸς Ἰουλίου ἡμέρα 15' κτλ.

4 DEUX TEXTES CONCERNANT LE CANON MUSICAL.

bre, il est vrai, sont épars dans diverses bibliothèques ; soixante-seize autres sont conservés aujourd'hui à la *Biblioteca Nacional* de Madrid, et décrits dans le catalogue de J. Iriarte (*Regiae Bibliothecae Matritensis codices Graeci MSS.*). C'est sur un de ces derniers que nous avons copié les deux textes de contenu musical qui sont publiés ci-dessous par M. Ch.-Ém. Ruelle. Le premier texte occupe dans le manuscrit les pages 134 *recto*, 134 *verso*, et 135 *recto* ; l'autre, les deux pages suivantes. Iriarte a signalé ces deux morceaux à la page 265^b de son Catalogue, en déclarant qu'il n'en connaissait pas la provenance.

Comme il n'a été publié jusqu'à ce jour, si nous ne nous trompons, aucun spécimen de l'écriture de C. Lascaris, et qu'il n'y a guère, pour connaître sa main, que le petit nombre de paléographes qui ont fait le voyage de Madrid, nous croyons bien faire en donnant ici le fac-simile d'une page de ces fragments musicaux.

C. G.

ὄντιν ἄγορας ἔχει· παρμολόβου ἀναγεύοντι πρὸ οὐ
μοῖστο θυγατέρας μνηστῆρας ἔχειν· ἢ πορθεῖ ὀφείας δ' ἔχει
ἄντων κατ' ἀνθρώπων λαὸν· παρθεῖ ἔχουσι εὐθραδέλους.
ἢ σπας παρμολόβου ἔπειτα ἔχει ἄνθρωποι κροκόβαν
ἐνδον ἡγεύοντες, ἰσθὰ μὲν ἀνθρώπων θυγατέρας
παρθεῖ ἄνθρωπων· ἀνθ' ἡμῶν ἢ παρμολόβου ἄνθρωποι
ἀνθρώπων ὄντι μὲν καὶ θυγατέρας πρὸ σπας· ἰσθὰ
δ' ἀνθρώπων ἄνθρωποι θυγατέρας, ἀνθρώπων
ἐνδον ἡγεύοντες ἄνθρωποι ἰσθὰς· ἢ κατὰ ἴσθον
ἀνθρώπων ἡγεύοντες· ὅτι ἀνθρώπων ἡγεύοντες ἄνθρωποι.

II.

Note sur la substance des deux textes.

Ces deux morceaux, qui m'ont été communiqués par M. Charles Graux, et que j'ai tout lieu de croire inédits, traitent, l'un de la constitution de l'échelle heptacorde dite généralement « lyre de Mercure », échelle que notre auteur anonyme attribue à Orphée ; l'autre, du perfectionnement de cette échelle par Pythagore, et de sa transformation en échelle octacorde.

Dans le premier texte, Orphée est présenté comme ayant découvert des rapports entre les sons et les planètes. Voici le tableau de cette concordance.

SATURNE, distance la plus grande [de la terre], révolution la plus lente		<i>Hypate</i> , Si (1).
JUPITER — plus rapide	$\frac{1}{2}$ ton.	<i>Parhypate</i> , Ut.
MARS	1 ton.	<i>Hypermèse</i> , Ré.
SOLEIL, distance moyenne, vitesse moyenne,	1 ton.	<i>Mèse</i> , Mi.
MERCURE	$\frac{1}{2}$ ton.	<i>Paramèse</i> , Fa.
VÉNUS	1 ton.	<i>Paranète</i> , Sol.
LUNE, distance la plus courte de la terre,	1 ton.	<i>Nète</i> , La.

C'est exactement la disposition que Nicomaque a rapportée dans son *Manuel harmonique* (l. I, p. 6) (2), sans indiquer le nom de son inventeur.

(1) Il est bien entendu que les noms de notes *si*, *ut*, etc., n'ont ici d'autre destination que de faire voir un équivalent de l'échelle dont il s'agit, abstraction faite du degré d'intonation et de la modalité.

(2) Plus loin (p. 20), Nicomaque appelle simplement cette lyre ἀρχαίο-τροπος, mais au livre II, il rappelle la tradition d'après laquelle Mer-

Dans le second texte, on voit Pythagore reprendre l'étude de la doctrine orphique concernant le rapport des sons avec les planètes, et introduire dans la constitution de l'échelle la consonnance de quinte inconnue avant lui, du moins comme intervalle constitutif. Réformant les notions acquises antérieurement sur la révolution du soleil, il complète le système astronomique de l'univers. Grâce à lui, l'échelle musicale, limitée jusqu'alors au disdiatessaron (double quarte) (1), devient parfaite avec l'établissement de l'octave, obtenue par l'intercalation de l'intervalle d'un ton entre les deux tétracordes de la lyre primitive.

Dans les *Harmoniques* de Manuel Bryenne, ouvrage composé au milieu du quatorzième siècle, mais avec des matériaux musicologiques beaucoup plus anciens, en partie perdus pour nous, la lyre de Mercure comprend deux tétracordes conjoints, celui des *nètes* et celui des *hypates* (p. 364). C'est le disdiatessaron dont parle notre premier texte. Un peu plus loin Bryenne s'exprime ainsi : « Orphée, instruit par Mercure dans la science de cette lyre, ne lui fit subir aucune modification sérieuse ; uniquement voué à la pratique musicale, il se bornait aux modulations de genre qu'il pouvait y trouver (p. 365). »

Ce passage de Bryenne est le seul texte connu, du moins je le crois, où soit posée la question d'un Orphée théoricien musical, et encore est-elle résolue dans un sens négatif. Pour presque toute l'antiquité comme pour ce musicographe (*l. c.* et surtout p. 363), l'inventeur de la lyre ou de l'échelle heptacorde porte le nom de celui qui

cure, après avoir construit la lyre heptacorde, en aurait enseigné l'usage à Orphée. Seulement il s'agit de l'instrument matériel, transmis avec la manière de s'en servir, plutôt que d'un enseignement scientifique.

(1) Voir sur le disdiatessaron un autre texte anonyme que j'ai rapporté de Madrid et publié dans les *Archives des missions sc. et litt.*, 3^e série, t. II, p. 610. (Traduction française dans l'*Annuaire* de 1874, p. 127.)

personnifie l'origine des autres faits de l'histoire artistique, celui de Mercure ou d'Hermès (1).

Notre premier anecdote introduit donc une nouvelle manière de considérer l'origine de l'heptacorde. A une paternité hermaïque dont le caractère mythique se dérobaient à l'appréhension de l'esprit positif, il substitue la paternité orphique, qui correspond à une période définie de l'antique civilisation grecque.

Reste la question de savoir si l'histoire de la corrélation imaginée entre les sons de la lyre heptacorde et les sept astres précités ne va pas, à la faveur de ce même texte, subir une transformation analogue.

Nicomaque (*Manuel harmonique*, p. 6 de Meybaum) et Boëce (*Musique*, I, 20 et 27) paraissent admettre que cette idée est antérieure à Pythagore (2), mais Chalcidius (*In Timæum*, p. 198 de l'édition Didot) en fait honneur à ce philosophe, aussi bien que presque tous les autres auteurs grecs et latins (3).

(1) Il faut dire néanmoins que le même Bryenne, deux pages plus haut, rapporte, comme Nicomaque, cette légende que Pythagore aurait retrouvé dans les sanctuaires royaux de l'Égypte « l'ancienne lyre heptacorde d'Orphée »; mais ici encore il est question de l'instrument ayant appartenu au citharède et non pas de l'échelle envisagée dans sa formation. D'autre part, Boëce (*Mus.*, I, 20) prétend que la lyre primitive, tout en ayant les limites de l'octave, ne portait que quatre cordes « jusqu'à Orphée »; mais, lorsqu'il expose la création successive des 5^e, 6^e et 7^e cordes, le nom d'Orphée ne reparait plus. Nicéphore Grégoras (*In Synesii librum de Insomniis*) mentionne « l'ancienne lyre d'Orphée » comme étant une lyre heptacorde; toutefois, rien ne prouve que, dans sa pensée, ce nom représente une réforme ou un perfectionnement de l'art musical. Cp. Théon d'Alexandrie, Scholies sur les *Phénomènes* d'Aratus, vers 268, éd. Buhle, t. I, p. 284. D'après la tradition que Théon rapporte, Apollon reçut de Mercure une lyre qu'il donna à Orphée.

(2) A moins que le mot *φασσι*, dans ce passage de Nicomaque, ne se rapporte au sujet énoncé p. 3 : *οἱ ἀπὸ τοῦ πυθαγορικοῦ διδασκαλείου*.

(3) M. Th.-Henri Martin a pu dire avec raison que sur la composition de la symphonie cosmique « il y a autant et même plus d'opinions que de commentateurs » et rappeler près de vingt passages.

« On ne peut guère nier, écrit M. Th.-Henri Martin (t. II, p. 115 de ses *Études sur le Timée de Platon*), l'étroite parenté de la doctrine de Pythagore avec celles des orphiques, qui, répandues dès avant lui dans la Grèce proprement dite et dans la Grande-Grèce, ne furent pas étrangères aux institutions de Numa. » L'intérêt de notre premier texte serait encore accru s'il venait nous offrir un document unique jusqu'ici pour servir à l'histoire de la musique cosmique avant Pythagore, et notamment à l'époque peu éloignée de lui peut-être mais certainement antérieure, où florissaient les citharèdes, les poètes et les philosophes du cycle orphique (1).

Toutes vérifications faites, j'estime que l'anonyme de Madrid nous met en présence du seul monument littéraire où l'adaptation du double tétracorde au classement des planètes soit attribuée aux siècles lointains qui ont précédé le plus bel âge de la philosophie italique.

A quelle époque appartient la rédaction de ce double texte? Est-ce l'œuvre d'un Byzantin, de Michel Psellus par exemple, qui en aurait trouvé les éléments dans un auteur des premiers siècles de notre ère et se serait appliqué à imiter le style de ce temps, comme il est souvent arrivé de le faire à ce polygraphe? N'est-ce pas plutôt un extrait presque textuel emprunté par Constantin Lascaris lui-même, le copiste du manuscrit, à quelqu'un des nom-

— dans la littérature ancienne, relatifs à cette matière. (*Ét. sur le Timée*, t. II, p. 37-38.) — Voir aussi Chaignet, *Pythagore et la philosophie pythagoricienne*, t. II, p. 147 et suiv. Ce n'est pas le lieu d'ouvrir une discussion historique et critique sur les rapports des sons avec les planètes, non plus que sur l'échelle heptacorde de cinq et de six tons et sa conversion en échelle octacorde d'une octave d'étendue. Ce double travail sera fait dans l'article *MUSICA* du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

(1) J'ai cru remarquer que, dans aucun des textes orphiques qui nous sont parvenus, Hermès ne reçoit d'attribut ni d'épithète qui fasse de lui un dieu musicien. Ce rôle y est toujours réservé au mythe d'Apollon. Dans les *Phénomènes* d'Aratus, la lyre placée au ciel est la lyre de Mercure Ἑρμαίη λύρη (vers 269 et 274).

breux textes musicographiques produits sous le règne de l'empereur Adrien ? J'incline vers cette solution sans la donner comme définitive (1).

C.-É. R.

(1) Il convient de rappeler que Nicomaque, dans son *Manuel* (p. 7), annonce que dans un nouvel ouvrage il traitera en détail la question de l'harmonie cosmique.

D'autre part, Thrasyllé, astronome et astrologue contemporain de Tibère, avait écrit un traité *περι ἑπταχόρδου* (ou *π. ἑπτὰ χορδῶν*, cod. *ἐν τῷ περὶ ἑπταχόρδου*) cité par Porphyre ou l'auteur quel qu'il soit du *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée* (p. 270). Thrasyllé est cité plus haut (p. 266 : *ἐν τῷ περὶ ἑπτὰ μόνων* (?). Westphal (*Metrik*, p. 76) propose de lire *ἑπτὰ τόνων*. Il faut ajouter à ces rapprochements la mention d'un texte encore inédit conservé à la bibliothèque de Heidelberg et traitant, dit Westphal (*l. c.*), de matière musico-acoustique.

Madrid, *Biblioteca nacional*, manuscrit marqué N-72.

I.

F^o 134 r^o. "Ὅτι Ὁρφεὺς ἀπὸ τῆς τῶν ἑπτὰ πλανήτων παρατηρήσεως ἐν τῷ ἑπταχόρδῳ κανόνι πρῶτος τὸ δις διὰ τεσσάρων συνημμένον ἀνεκρούσατο μέλος.

1. Εὐρηται τοίνυν τὸ ξύμπαν οὕτω σύστημα πλείστοις (1) τε τῶν παλαιῶν καὶ θαυμασίοις ἀνδράσιν. 2. Αὐτίκα μὲν Ὁρφεὺς τὸν ἀρχαῖον τρόπον ἐν ἑπτὰ μήχεσι τὸ τελεώτατον ξυνεῖρει· καὶ εἰκότως, πρὸς γὰρ τὰς τῶν οὐρανίων ἀπιδῶν κινήσεις καὶ ταύτας ὡς οἷόν τε περιεργασάμενος, τσαυτ' ἐν ἐντατοῖς τὰ μήχη συνίστησιν ὅσα οἱ (2) κατεφάνετο κατὰ πρόβασιν τοῖς πλάνησι γινόμενα. Τὰς τε γὰρ διαφορὰς τῶν φθόγγων καὶ αὐτὰ τὰ ὀνόματα ἐντεῦθεν ἐτεκμαίρετο.

3. Καὶ ὡσπερ ἐκεῖνα σώματα ὄντα τῇ οικείᾳ περιφορᾷ ἄτε κατὰ λείου τινὸς καὶ ἐξηπλωμένου τοῦ αἰθερίου σώματος κινούμενα, τῇ πρὸς ἄλληλα πλήξει ψόφους ἀναγκαιῶς ποιεῖ· τὸν αὐτὸν γε τρόπον ἐπενόει καὶ τὰς τῶν χορδῶν τάσεις ἐπὶ τοῦ ἀερίου ἀναχύματος κι-

(1) Πλείστοις, dans le sens de πολλοῖς, semblerait dénoter une rédaction byzantine.

(2) On remarquera, ici et plus bas, οἱ pour αὐτῶ.

1.

COMME QUOI ORPHÉE, D'APRÈS L'OBSERVATION DES SEPT PLANÈTES, EXÉCUTA LE PREMIER, SUR LE CANON HEPTACORDE, LE CHANT CONJOINT DE DISDIATESSARON (DOUBLE QUARTE).

1. L'ensemble du système a été trouvé de la façon suivante par un très-grand nombre d'hommes, et d'hommes admirables des anciens âges.

2. Dès le principe, Orphée agence suivant le mode archaïque le [système] le plus complet en sept longueurs (1) ; ce qui était naturel, car ayant observé les mouvements des [corps] célestes, et les ayant étudiés avec tout le soin possible (2), il institue sur des instruments à cordes des longueurs de même nombre qu'il crut en reconnaître parmi les planètes d'après leur marche ; et, en effet, c'est de là qu'il tira des conjectures et sur les différences des sons [entre eux] et sur les noms [à leur donner]. 3. Et de même que ces corps, qui sont, en vertu de leur révolution respective, déplacés le long d'une certaine surface lisse et, grâce au développement du corps éthéré, produisent nécessairement les sons au moyen de la percussion des uns contre les autres (3) ; de la même manière, il s'imaginait que les tensions des cordes mises en mou-

(1) Le mot « longueur », μήκος, dans ces morceaux, a toujours le sens de « longueur d'une corde », et par suite, celui de « degré d'intonation », de « son ».

(2) Ce passage exclut l'attribution du fragment à Manuel Bryenne, qui dit (Wallis, p. 365) qu'Orphée se borna à tirer parti de la lyre heptacorde archaïque de Mercure, et que le perfectionnement de la lyre ne date que de Pythagore. Du reste, la langue usitée ici est plutôt celle de l'antiquité proprement dite que de la littérature byzantine.

(3) Platon (*Rép.*, p. 617) attribue la production des sons de la musique cosmique au chant de sept sirènes portées sur les sept sphères.— Cp. Chaignet, *Pythagore*, t. II, p. 147 et suiv.

vement produisent les sons lors du déplacement (1) de l'air. 4. Il ne leur imprimait pas leurs altérations par suite d'une autre cause sinon que, calculant leur position, leur distance, leur succession, leur grandeur, il combinait vraisemblablement ces éléments par analogie et faisait voir leurs différences; de même que pour celles-là (les planètes) [il les différenciait] d'après leur pesanteur, ou bien encore leur vitesse, ou enfin en raison des périodes pendant lesquelles s'accomplit la révolution de chacune d'elles. 5. [Il considérait que les cordes] se trouvent avoir tantôt un mouvement [vibratoire] plus vif, tantôt [placées] au contraire en de tout autres conditions, un mouvement plus lent et revenir à leur position par un acheminement rétrograde; en un mot il découvrit d'après les planètes leurs vicissitudes en fait de lieu, de vitesse et de longueur. 6. Les ayant donc disposées à ce point de vue, et [commençant] par le mouvement de Saturne qui occupe le point le plus élevé, qui accomplit lentement sa révolution, et qui pour ainsi dire n'est pas exposé à se rencontrer [avec d'autres astres], il nomma le dernier son *hypate*, par assimilation à cette planète. Et cela, d'abord parce que c'est le son le plus élevé (2); puis d'autre part en raison de ce que c'est celui qui a le mouvement le plus lent, et qu'il est en quelque sorte d'une constitution naturellement languissante. Absolument parlant, les sons les plus graves sont aussi les plus lents (3).

7. C'est d'après la planète qui succède à Saturne — ce sera Jupiter — qu'il découvrit la *parhypate*, qui est plus

(1) Littéralement : débordement, épanchement.

(2) Nous dirions aujourd'hui le plus bas. (Cp. Vincent, *Notices de manuscrits grecs relatifs à la musique*, p. 76 et p. 105.) Indice non équivoque de l'antiquité du texte ou plutôt de sa forme primitive. Nicomaque appelle aussi l'hypate la corde *ἄνωτάτη*.

(3) Ne pas oublier qu'il s'agit toujours du mouvement vibratoire des cordes. Cp. Porphyre, *Comment. sur les Harmoniques de Ptolémée*, p. 229 et suiv. Voir aussi Bryenne, p. 367 et 410.

14 DEUX TEXTES CONCERNANT LE CANON MUSICAL.

ταχυτέραν ἂν τις κατίδοι τῆς Κρονικῆς τὴν γιγνομένην τῷ Δι᾽ κί-
νησιν, τῶν λοιπῶν δ' ὅμως καὶ ταύτην βαρυτέραν. 8. Ἐπειτ' αὖθις
τὴν ἀπὸ τοῦ Ἄρεος τῆ ὑπερμέση προσήρμοξε κίνησιν, ὕστερον (1)
γὰρ ὁ (2) λιχνός εἶναι ταύτη προσεπινόνηται (3), ἐπ' Ὀρφείως δ'
αὐ οὕτω γ' ἐκαλεῖτο τῷ μέσην τοῦ παντός εὐρίσκεισθαι τὴν μετ'
αὐτὴν ἦν ἀπὸ τῆς Ἡλιακῆς, μὴ ὅτι γε κινήσεως μόνον φάναι ἀλλὰ
καὶ θέσεως μεσαιτάτην ἀνέφαινε, πληρέστατα μὲν μέχρι ταύτης γε
τὴν διὰ τεσσάρων ἀνακρουόμενος. 9. Ὅτι δὴ καὶ ὁ ἀπὸ τῆς Ἡλιακῆς
σφαίρας πρὸς τὴν Κρονικαίαν περιφορὰν λόγος σύμφωνος περιτετή-
ρηται (4) τῷ ἑπτακαικεκοσαπλῷ λόγῳ, τὸ δὲ πλεῖστον, ὡς φασι, καὶ
μέχρι τῶν τριάκοντα τείνον ἐπὼν τοῖς στηριγμοῖς καὶ ταῖς ἄλλαις
ἀνωμαλίαις προσνεμητέον (5). 10. Ταύτη τοι καὶ Πυθαγόρας ἐν
τούτῳ γε τῷ λόγῳ τὸν ἐν τῇ ψυχογονίᾳ κανόνα κατατεμῶν, τὴν τε-
λειωτάτην εἶναι κίνησιν ἐν τοῖς μουσικοῖς ἀπεφῆνατο. 11. Τὴν αὐτὴν
135 r^o. δὲ καὶ αὖθις τῷ λοιπῷ διαστήματι | συνείρει, ὡς ἂν παρ' ἐκάτερα
ταύτη τὴν διὰ τεσσάρων ἐντείνοντο, καὶ μέστην τῷ ὄντι καὶ θέσει
καὶ μεγέθει ταύτην κατέχοι. 12. Εἶτα καὶ τὴν παραμέσην κατὰ
τὴν τοῦ Ἐρμοῦ συνίστησιν κίνησιν τῇ μέσῃ προσίσχουσαν, καὶ ὥσπερ
ταύτη παροδεύουσαν κατὰ τὴν τοῦ οἰκείου μεγέθους ἐπὶ τὸν νέατον

(1) ὕστερος Ms.

(2) τὸ Ms.

(3) προσεπινόνηται Ms.

(4) F. legend. παρατετήρηται.

(5) προσνεμητέον Ms.

aiguë que l'hypate, vu que l'on trouverait aussi à Jupiter un mouvement plus rapide qu'à Saturne, mais toutefois plus lent qu'aux autres planètes. 8. Ensuite il rapporta à l'*hypermèse* (1) le mouvement de Mars ; car la *lichanos*, venue plus tard, a été inventée à côté de celle-ci, mais au temps d'Orphée elle se nommait ainsi (hypermèse), parce que l'on avait reconnu comme corde moyenne du [système] entier celle qui vient après elle, dans laquelle il fit voir la *mèse* ou corde moyenne non-seulement à cause du mouvement du soleil, mais encore en raison de la position de celui-ci. Jusqu'à cette corde, il frappait un diatessaron (une quarte) très au complet. 9. Ainsi, le rapport de la sphère solaire à la révolution de Saturne avait été reconnu consonnant, par l'observation, — rapport vingt-septuple (2), — mais le plus souvent, à ce que l'on dit, [cette révolution] se prolonge jusqu'à trente ans par suite des stations et des autres anomalies (3).

10. Il s'ensuit que Pythagore a déclaré, lui aussi, en divisant le canon de sa psychogonie suivant le même rapport, que c'était le mouvement musical le plus parfait. 11. De plus il (Orphée) rapportait aussi le même [mouvement] à l'intervalle restant, puisqu'il établissait l'étendue d'un diatessaron de chaque côté de cette [note] et qu'il la maintenait réellement comme *mèse* (ou intermédiaire) et par sa position et par sa grandeur. 12. Ensuite il (Orphée) constitue la *paramèse*, d'après le mouvement de Mercure, laquelle se tient près de la *mèse* et marche de conserve avec elle d'après la différence de sa grandeur

(1) Le mot *ὑπερμέση*, employé par Nicomaque, n'était connu de Meybaum (Nicom., p. 44) que par le *Manuel* de ce musicographe. M. Vincent l'a rencontré aussi dans le 5^e fragment de l'Hagiopolite (Notices, etc., p. 270) et dans G. Pachymère citant Nicomaque, mais non textuellement (Notices, p. 407).

(2) Rapport de 27 [à 36] ou sesquitiens. Cp. Platon, *Timée*, p. 36, où Saturne a le nombre 27.

(3) *Στηριγμός*, station. Voir dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, l'art. *Astronomia*, par M. Th.-H. Martin, p. 497.

διαφοράν. 13. Αὖθις τὴν παρανήτην ἐν τῷ τῆς Ἀφροδίτης ἀνέ-
 φαινε τόπῳ τοῦ Σεληνικοῦ πως κατὰ ῥυθμὸν ἐγγὺς γυγνομένης
 μεγέθους, εἰ καὶ τὸ πλεῖστον Ἡλίῳ κατὰ τὴν οἰκείαν περιφορὰν
 ὁρᾶται συνεῖναι. 14. Μετὰ πάντα δὲ τὴν νήτην ἐπάγει τὸν κατω-
 τέρω τόπον ἐπέχουσιν (1), ὅτι δὴ καὶ Σελήνη προσγειοτέρα γίνεται
 τῶν ἀπάντων, καὶ οἷον νεάτη τῶν ὁμοταγῶν αὐτῇ κατὰ τὴν παρ'
 ἑαυτῶν ἐναντίαν τῷ παντὶ κίνησιν ὥστε ζυμβαίνει ξυντελεῖσθαι μὲν
 αὐτῷ τὸ ξύμπαν ἐν ἑπτὰ μήχεσι. 15. Τῆς μέσης δ' αὖ πρὸς ἐκά-
 τερα τὰ ἄκρα τὴν διὰ τεσσάρων ἀποπληρώσεως, τοῦτο μὲν κατὰ τὸ
 βαρύτερον, τοῦτο δ' αὖ κατὰ τὸ ὀξύτερον δυσὶν ἐκεῖνος ἀνέφαινε συν-
 ημμένως τὸ πᾶν τετραχόρδοις συνεῖρεσθαι τῶν ἄκρων οὐκ ἀξιόλο-
 γον πρὸς ἄλληλα λόγον ποιούντων, ἀλλ' ἐν ἐπιμερεῖ μάλιστα συνι-
 σταμένων, ὅθεν καὶ δυστέκμαρτον ἦν, ἔν' οὕτως εἶπω, τῇ τοῦ ὄλου
 προσχεῖν τάσει.

(1) ἀπέχουσιν Ms. — Fort. legend. τὸν κατωτάτω τ. ἐπέχ.

propre d'avec celle de la nète. 13. Il fit voir la *paranète* dans la position de Vénus, qui dans son mouvement rythmique occupe une place assez voisine de la grandeur lunaire, lors même que le plus souvent on la voit dans la révolution qui lui est propre s'unir avec le soleil (1).

14. Après tout cela, il présente la *nète* comme occupant la région inférieure (2) ; c'est ainsi que la lune est l'astre le plus proche de la terre et comme le plus bas (*νεάτη*) (3) de ceux qui sont dans sa série sous le rapport de leur mouvement, inverse de [celui de] l'univers ; de sorte qu'il arrive que le tout est complété en sept longueurs.

15. Maintenant, comme la *mèse* fait une quarte avec chacune des extrémités, l'une au grave, l'autre à l'aigu, il fit voir que l'ensemble est lié conjointement par deux tétracordes, dont les sons extrêmes n'ont pas entre eux un rapport considérable (4), mais sont constitués en rapport exactement superpartiel (5), d'où suit qu'il était difficile d'en reconnaître, pour ainsi parler, l'application au degré d'intonation du tout (6).

(1) Toute cette théorie sur les rapports des planètes semble dériver de celle du *Timée* de Platon, p. 38, et tend à la compléter. — Voir Th.-Henri Martin, *Études sur le Timée*, note xxxii, et son article *Astronomia* cité plus haut.

(2) Nous dirions aujourd'hui « supérieure ».

(3) Dans le vocabulaire orphique, *νεάτος* répond au mot latin *infimus*. Cp. de *Lapid.*, 12, 15 (*νεάτη... ἐνὶ γαστρὶ*). Nicomaque, p. 6 : *νεάτον, τὸ κατώτατον*. Un hymne orphique (xxxiii, 17) oppose la *νεάτη* et l'*ὕπάτη* (éd. Matth. Gesner, p. 226, voir la note). Aristide Quintilien dit que *νεάτον* était « chez les anciens » synonyme d'*ἔσχατον* (p. 4) et *ὑπατον* synonyme de *πρῶτον* (p. 10).

(4) Sans doute un rapport multiple (tel que double, comme l'octave).

(5) En effet, les sons extrêmes des deux tétracordes sont accordés à la quarte dont le rapport est superpartiel (rapport de 3 à 4).

(6) Autrement dit, il est difficile d'apprécier le rapport mathématique de deux sons limitant un intervalle de double quarte.

II.

135 v^o. Ὅπως μετ' Ὀρφέα Πυθαγόρας ἀπὸ τῆς Ἡλιακῆς περιφο-
ρᾶς περιεργότερον τὴν μέσσην ἀνεύρισκεν ἐν ὀκταχόρδῳ
κανόνι.

1. Πυθαγόρας δὲ πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀφορῶν κατάστασιν καὶ δεῖν
ὑπονοῶν ἀξιολόγῳ τινὶ μεγέθει διέτασθαι τὰ ἐνορώμενα τῷ συστή-
ματι σύμφωνα διαστήματα, προσεσχέκει μὲν καὶ αὐτὸς πρὸς τὰς
οὐρανίους ὑποθέσεις. 2. Κατεφάνετο δὲ οἱ πολλαχοῦ παραλλάττειν
τὴν Ἡλιακὴν τῆς τῶν ἄλλων κινήσεως, οὐ μόνον τάχει τε καὶ
ἀξιολόγῳ μεγέθει, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐκ τῶν ἄλλων συμβαίνουσι (φημὶ
προποδισμοῖς τούτων καὶ στηριγμοῖς καὶ ταῖς ἄλλως πως γινομέναις
ἐκείνοις κινήσεσι). 3. Ταύτη τοι καὶ λογίζεσθαι τούτῳ γε ἐπέει οὐκ
ἀκριβῶς τὴν μέσσην εἰληφθαι κοινωνοῦσαν ἀμφοῖν τοῖν διαστημά-
τοι· σαφῆ γοῦν (1) ἐξ ἐκείνων διαφορὰν περὶ αὐτὴν τὴν Ἡλιακὴν
συμπίπτουσαν ἑώρα περιφορὰν, καὶ τῶν ἄλλων πολλῶ διαλλάττου-
σαν. 4. Οὕτω τῶν ἰσχυρῶν λογισμῶν ἔχων ποικιλωτέραν ἀνεύρισκεν προῦ-

(1) Mot suppléé par conjecture. Σαφῆ est suivi, dans le manuscrit, d'un commencement de lettre qui pourrait être un γ.

II.

COMMENT, APRÈS ORPHÉE, PYTHAGORE, S'APPUYANT SUR LA RÉVOLUTION SOLAIRE, DÉCOUVRIT AVEC UNE PLUS GRANDE EXACTITUDE LA [POSITION DE LA] MÈSE DANS LE CANON OCTACORDE. (1)

1. Pythagore, considérant la situation primitive (2) et soupçonnant qu'il devait nécessairement exister une notable différence de position entre les intervalles consonnants envisagés dans le système (3), s'appliqua lui aussi à l'étude des hypothèses relatives au ciel. 2. Il devint évident pour lui qu'en beaucoup de points le mouvement solaire diffère de celui des autres [astres], et non-seulement par la vitesse et par une étendue considérable, mais par suite de certains faits dépendants des autres [astres], j'entends par là leurs progressions, leurs stations et les mouvements se produisant en eux de diverses autres manières. 3. C'est ainsi qu'il était arrivé à reconnaître par le calcul qu'on n'avait pas obtenu exactement la *mèse* en prenant une corde qui était en communauté avec les deux intervalles (4); il aperçut par suite une différence manifeste dans la révolution solaire et la trouva tout autre que celle des autres astres. 4. En étant donc parvenu à ce point de ses calculs, il poursuivit avec ardeur la découverte d'une théorie plus variée (5) des distan-

(1) Cp. Nicomaque, *Enchirid. music.*, éd. Meyb., p. 9.

(2) Nous dirions aujourd'hui: « considérant la science au point où il la trouvait ».

(3) Le système dont il s'agit comprenait deux quartes successives et conjointes.

(4) Ou plutôt avec les deux systèmes tétracordes ayant, dans la théorie d'Orphée, cette *mèse* pour son commun.

(5) Cp. Nicom., *Man. harm.*, p. 9: [ἴνα] ποικιλωτέραν δὲ θεωρίαν ἐναρᾶν ἔχωμεν...

θυμείτο (1) τὴν τῶν μηκῶν θεωρίαν καὶ χορδὰς ὁμοίας δι' ὀκτῶν τι-
 νῶν κατ' ἀριθμοὺς τὰς ῥοπὰς ἔχουσῶν ἐντεινάμενος, καὶ σφᾶς πα-
 ραλλάττων ὅπη τύχοι συμφωνοτέραν ἐκάστην εὐρίσκεισθαι, ἰδίᾳ μὲν
 ἀνεύρισκε τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν, ἀήθη μὲν τῇ προλαβούσῃ
 λύρα, συμφωνόν γε μὴν καὶ ταῖς ἀκοαῖς πρόσφορον. 5. Ἰδίᾳ δ' αὖ
 δῦιστῶν ἐτύγγανε τὴν διὰ τεσσάρων ἀποτέμνων ἐκείθεν καὶ τὸ λειπό-
 μενον ἐνορῶν μέγεθος, εἰ κατὰ λόγον ἀπατελεσθεῖη τινὰ, ὅ γε δῆ-
 136 r^o. πουθεν καὶ ἐμμελὲς αὐτῷ | πάνυ τοι κατεφαίνετο καὶ ἐν ἐπογδῶ
 προὔχῳρει λόγῳ. 6. Ἄσμενος γοῦν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι γεγινῶς καὶ
 ὡς ἀπὸ τινος θείας τοῦργον ὑπονοῶν ἐπιπνοίας, ἐπειρᾶτο μάλα λαμ-
 πρῶς μεταξὺ τῶν διαστημάτων ἑτέραν συνεῖρειν χορδὴν, καὶ πῶς τὸ
 ἤδη θεωρηθὲν τὴν πρὸς ἄλληλ' ἐπάγειν πείραν, τοῦ δὲ μουσικώτατα
 κατ' ἐπιστήμην αὐτῷ συντελεσθέντος. 7. Πῶς δ' ἂν ἀξίως εἴποιμεν
 τὸ λαμπρότατον; ἀνεδείκνυτο τοῦτι [τὸ] χρῆμα, καὶ ἡ διὰ πασῶν

(1) προθυμοῖτο Ms.

ces, et ayant tendu des cordes semblables [d'ailleurs] au moyen de poids dont il calculait la pesanteur et faisant varier ces [poids] (pour voir) dans quelles conditions chacune d'elle se révélerait comme plus consonnante (1), il découvrit particulièrement la consonnance de quinte, insolite à la vérité pour la lyre antérieure (2), mais du moins réellement consonnante et convenable pour l'oreille. 5. Prenant dès lors une distance particulière, il se trouva détacher [de cette consonnance] celle de quarte, puis, envisageant la grandeur restante (pour voir) si elle pouvait s'effectuer dans un rapport déterminé, il reconnut une certaine valeur mélodique, qui se manifestait parfaitement et procédait suivant le [rapport] sesquioctave. 6. Tout joyeux (3) des faits constatés (4) et considérant son œuvre comme l'effet d'une inspiration divine, il tenta d'agencer d'une façon très-caractéristique une nouvelle corde entre les [deux] intervalles (5). Ce fait acquis déjà théoriquement est bientôt suivi d'une expérimentation [portant sur la comparaison des cordes] entre elles, et accomplie par lui dans des conditions tout à fait musicales et scientifiques. 7. Comment pourrions-nous rapporter dignement ce fait si remarquable? Il se manifesta : la con-

(1) Cette expérience de Pythagore est rapportée aussi par Nicomaque, *Man. harmon.*, I, p. 11, Gaudence (ed. Meybaum, p. 14), Macrobe (*Somn. Scip.*, II, 1), Censorinus (*de Die nat.*, c. 10), Chalcidius (*in Tim.*, 188-194, éd. Didot), Jamblique (*Vie de Pythagore*, c. 26), Boèce, *Introd. Mus.*, I, 10-11; Cassiodore, *de Musica*, init.

(2) En effet, dans aucun des trois genres, on n'obtenait une quinte en considérant cinq sons consécutifs. Ce passage prouve que la paramèse, dans le système heptacorde, était primitivement éloignée d'un demi-ton de la mèse. — Nicomaque dit (p. 9) que l'addition d'un ton eut lieu entre la mèse et la paramèse.

(3) ἄσμενος. Le même mot est dans Nicomaque et dans Jamblique (*ll. cc.*).

(4) D'après ce passage, Pythagore serait l'inventeur du système disjoint, ce qui est aussi l'opinion de Nicomaque (p. 9).

(5) Entre les deux intervalles formant chacun une quarte et reliés par la mèse.

ἀνεκρούετο μάλλιστα (1) συμφωνία, ὥστε ξυντελεσθῆναι καὶ οὕτω γε
τὸ πᾶν μήχεσιν ἐν ὁκτώ.

(1) μάλλιστα Ms. Fort. legend. κάλλιστα.

sonnance d'octave résonna très-exactement (1), et c'est ainsi que fut réalisé le [partage du] tout en huit longueurs.

(1) Auparavant il n'y avait, selon notre anonyme, que cinq tons dans le système musical, savoir (du grave à l'aigu) : $\frac{1}{2}$ ton, ton, ton, $\frac{1}{2}$ ton, ton, ton. — L'octave comprend six tons.

Extrait de *l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*. — Année 1877.

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES. 19